

Lettre aux Amis de Saint-Cyr Coëtquidan

Association fondée en 1927

Janvier 2018



SOMMAIRE

Éditorial de monsieur Marwan Lahoud, président de l'association	2
Nomination du parrain de la 203 ^e promotion de l'ESM	3
Présentation du parrain de la 56 ^e promotion de l'EMIA	5
Publication du général Labuze, commandant les écoles	7
Les nouvelles promotions de l'ESM et de l'EMIA	8
Hommage au général Nicolas de Lardemelle, ancien commandant des écoles, de 2006 à 2009	12

Éditorial du président

Chers amis adhérents,

En cette rentrée riche en événements importants pour les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, nous apprenons avec tristesse la disparition récente du général Nicolas de Lardemelle, ancien commandant des écoles, à qui nous rendons hommage dans ce numéro.

Comme lui quarante ans plus tôt, 239 élèves officiers issus de différents horizons et aux parcours divers ont rejoint les écoles en septembre pour leur formation d'élèves-officiers. Leur origine, leur parcours scolaire, leur différent niveau de connaissances des institutions militaires vous sont ici présentés dans le détail. Et je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour leur souhaiter pleine réussite dans l'acquisition de cet enseignement dont la qualité est unanimement reconnue depuis la création de l'école, il y a près de 200 ans. Comme en témoignent sans doute à leur tour les élèves officiers qui suivent actuellement leur seconde année d'enseignement, après avoir présenté cet été à l'occasion du Triomphe le parrain de leur promotion dont les parcours sont évoqués dans ce numéro.

Je vous souhaite une bonne lecture de votre lettre et vous transmets, à l'occasion de cette nouvelle année, tous mes meilleurs vœux pour vous même et pour ceux qui vous sont chers.



Marwan Lahoud

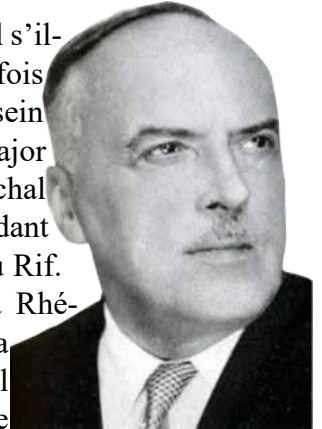
Biographie du général Loustaunau - Lacau, parrain de la 203e promotion de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

Né en avril 1894 à Pau, Georges Loustaunau - Lacau intègre Saint-Cyr en 1912, au sein de la promotion Montmirail, promotion qui versera l'un des plus lourds tributs à la Grande Guerre avec 233 de ses 400 élèves morts pour la France. Sous-lieutenant en 1914, d'emblée engagé dans la Guerre, il s'y distingue par son courage et sa détermination dans les rangs du 132e régiment d'infanterie. Il mérite la première de ses cinq citations en assurant seul la liaison avec l'état-major sous un déluge de feu allemand, avant de prendre la tête du détachement chargé de la garde du drapeau de son régiment sur l'Aisne. Pour son courage sous le feu à Reims, à Verdun, et dans la Somme, il est décoré de la Légion d'Honneur à 23 ans. Le 22 novembre 1918, le capitaine Loustaunau - Lacau a l'honneur de commander la première patrouille qui entre dans Strasbourg, après 48 ans de présence allemande.

Admis à l'école de guerre en 1922, le capitaine Loustaunau - Lacau en sort major. Il rejoint ensuite le

Maroc, où il s'illustre une fois de plus au sein de l'état-major du maréchal Pétain pendant la guerre du Rif. Puis c'est la Rhénanie et la Grèce, où il sert comme conseiller militaire. Promu chef de bataillon, il prend le commandement du 24e bataillon de chasseurs alpins en 1932 où il met en application ses théories sur le combat d'infanterie. Il rejoint à nouveau le cabinet du maréchal Pétain.

Au printemps 1940, alors que l'armée française connaît le plus grand désastre de son histoire, il tient tête aux blindés de Rommel sur la Saulx, entre Marne et Meuse dans la région de Vitry-le-François, détruisant 22 chars allemands avant de s'effondrer, grièvement blessé d'une balle dans le dos. Fait prisonnier, il parvient à s'évader et rejoint la zone libre. Le commandant Loustaunau - Lacau s'appuie alors à Vichy sur ses contacts



d'avant-guerre pour mettre sur pied le réseau de résistance Alliance qui sera considéré par le général De Gaulle comme l'un des plus efficaces. Ce réseau s'étend dans toute la France et renseigne directement l'Intelligence Service britannique.

Dès 1941, Loustaunau - Lacau est recherché par les Allemands. Capturé en 1942, torturé six mois durant dans les caves de la Gestapo, il est déporté à Mauthausen au terme de 54 interrogatoires à l'issue desquels il n'aura jamais livré la moindre information. Jusque dans les camps, le commandant Loustaunau - Lacau s'affirme comme un chef énergique et un homme de caractère, protégeant ses camarades et n'hésitant pas à parler en leur nom. Il survit par miracle aux marches de la mort et est libéré en avril 1945.

Rentré en France, il se heurte aux sectarismes de l'après guerre, lui dont l'engagement pour la libération du pays avait toujours été l'unique ligne de conduite. L'historien Simon Epstein résumera ainsi ce parcours atypique : "nombre d'antifascistes de 1936, basculés collaborateurs en 1940 mais experts à se faire pardonner en 1944, auront connu une Libé-

ration plus paisible que celle qui s'acharna sur ce résistant de la première heure, rescapé de Mauthausen et des marches de la mort".

Il rédige ses Mémoires au titre hautement symbolique de « mémoires d'un français rebelle » et plusieurs autres ouvrages qui expriment sa pensée riche et ses fortes convictions. Élu député du Béarn en 1951, il siège à l'Assemblée Nationale. Victime d'un malaise le 11 février 1955, alors qu'il vient d'être nommé général de brigade, il meurt chez lui le jour même.

Héros de guerre et ardent patriote, le général Loustaunau - Lacau incarne magnifiquement la droiture, la fidélité à ses idéaux et le service désintéressé de la France. Il eut toujours la force de demeurer, envers et contre tout, dans ses combats comme dans son âme, un Français, libre. ■



L'insigne de la promotion

École Militaire Interarmes (EMIA) Biographie du Lieutenant - Colonel Mairet, parrain de la 56^e promotion de l'EMIA

Louis Mairet est né le 19 juin 1916 à Dijon dans une famille modeste. Fils de cheminot, il est titulaire de deux licences en philosophie de la Sorbonne.



Il s'engage en octobre 1936 au 6^e BCA. Nommé sergent un an plus tard, il est affecté au 12^e BCA en septembre 1939. Au sein de la section d'éclaireurs skieurs, il participe à la campagne de Norvège d'où il revient avec une citation à l'ordre de l'armée. De retour en France le 16 juin 1940, il rejoint les Forces Françaises Libres en Angleterre le 1er juillet 1940. Aspirant, il embarque le 1er octobre pour le Levant. Après un stage à la Middle East Tactical School en Egypte il est affecté au Bataillon de Marche n°7 à Beyrouth. Volontaire parachutiste, il rejoint le French Squadron en mai 1942. Promu sous-lieutenant, il participe à toutes les actions de son unité en Libye et en Cyrénaïque. Affecté au Bataillon de Parachutistes de Camberley en avril

1943, il est lieutenant en juin. En novembre 1943, son unité devient le 4^e Bataillon d'Infanterie de l'Air, futur 2^e Régiment de Chasseurs Parachutistes. Parachuté dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 en Bretagne, près de Redon, il exécute parfaitement les missions de sabotage, coupant la voie ferrée de Paris-Vannes. Engagé dans les combats de Saint-Marcel, il entre le premier à Vannes, précédant les troupes américaines. Il participe ensuite aux combats sur la Loire en septembre 1944 où son peloton détruit le pont de Sancerre puis à ceux des Ardennes en décembre 1944 avant d'être renvoyé en Grande-Bretagne en février 1945. Il est parachuté le 7 avril 1945 sur Eindhoven pour participer à la campagne de Hollande. Le 14 avril, il retourne en Grande-Bretagne avec le 2^e RCP jusqu'à la fin des hostilités. Désigné pour rejoindre l'Indochine en octobre 1951, il sert successivement au 6^e BPC, au 2^e BPC et au 8^e GCCP. Il se distingue particulièrement au cours des opérations menées en pays Thaï du 10 au 19 novembre 1952. Il effectue deux séjours en Indochine. En



novembre 1957, il est affecté au 22^e BCA en Grande Kabylie. Il est blessé par l'explosion d'un obus à Atazmat le 30 mai 1958. Il est nommé commandant en second du bataillon en juillet de la même année. En janvier 1959, il est promu au grade de chef de bataillon et, deux ans plus tard, il est affecté à l'État-major à Paris où il oc-

cupe le poste de chef de bureau des Missions de la Sécurité Militaire. Promu lieutenant-colonel à la veille de son départ volontaire à la retraite en août 1964, il se retire à Toulouse et assure la Présidence de la section locale de l'Association des Français Libres, des SAS (Special Air Service) et des Combattants Volontaires de la Résistance. Louis Mairet est décédé à Toulouse le 3 octobre 1998. Il a été inhumé à Ayguesvives (Haute-Garonne). ■

Faits d'armes et décorations

Deux fois blessé, le lieutenant-colonel Mairet est cité treize fois, dont huit à l'ordre de l'armée. De la campagne de Norvège à l'Algérie, il n'a cessé de montrer sa bravoure et son courage au combat. Commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, il est notamment titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, de la Croix des TOE, de la Croix de la valeur militaire, de la médaille de la résistance avec rosette, de la Croix du combattant et de la médaille coloniale. Il est également décoré de la Croix de Guerre Norvégienne, la Croix de la Vaillance vietnamienne et il est officier du mérite Thaï. Ayant participé à toutes les opérations qui ont valu au 2^e RCP l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur, Louis Mairet est autorisé à porter cette fourragère à titre exceptionnel et permanent.

Affectations :

1936 : 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains // 1937 : 15^e BCA // 1939 : 12^e BCA // 1940 : Forces Françaises Libres // 1942 : BM n°7 - French squadron – 1^e SAS // 1943 : Bataillon de Parachutistes de Camberley // 1943 : 4^e Bataillon d'infanterie de l'Air (futur 2^e RCP) // 1944 : 4^e S.A.S. // 1945 : État-major des Forces Françaises en Grande-Bretagne // 1946 : État-major de la 2^e Région Aérienne à Paris // C.E.T.A.P. de Pau puis Groupement d'Instruction de Tarbes et de Bayonne // 1948 : État-major de la 43^e demi-brigade de Parachutistes // 1952 : 2^e et 6^e BPC // 1953 : 8^e GCCP // 1957 : 22^e Bataillon de Chasseurs Alpains // 1959 : État-major à Paris.

Ordre du jour du général Labuze, commandant les Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan

ORDRE DU JOUR N°1



Le général François LABUZE
commandant les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

« Officiers, professeurs, officiers élèves, élèves officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, soldats et personnel civil des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, être de retour parmi vous et à votre tête est une grande joie et une immense fierté car vous faites un travail extraordinaire ; l'ancien élève et ancien commandant de la 9^{ème} brigade d'infanterie de marine l'a mesuré tous les jours et vous est donc redevable.

En l'honneur du général Blachon, de tous les grands patrons des ESCC, de tous ceux qui ont fait et font aujourd'hui que les ESCC sont la grande école du commandement, nous devons continuer à suivre la voie qu'ils nous ont tracée et l'exemple qu'ils nous ont donné.

Notre mission à tous est de former ou contribuer à former les officiers de l'armée de Terre et de nos alliés et partenaires, sachant « discerner dans la complexité pour décider dans l'incertitude afin d'agir dans l'adversité », c'est-à-dire des chefs sachant avant tout commander.

Commander, c'est simple mais exigeant. C'est connaître ses Soldats et s'en occuper, maîtriser son métier et comprendre son environnement pour pouvoir leur dire « suivez-moi, faites comme moi » et savoir vivre, travailler, parler, rire et pleurer avec eux.

Nous avons donc tous quelque chose à apprendre et transmettre aux futurs officiers.

J'attends de tous les chefs, du caporal-chef au général, qu'ils commandent de la seule façon qu'il soit, qu'ils leur montrent comment maîtriser son métier mais surtout comment commander, comment connaître ses Soldats et s'occuper d'eux, comment être au contact et exemplaires, comment vivre, travailler, parler, rire et pleurer avec eux.

J'attends de tous les instructeurs qu'ils transmettent leurs savoirs en leur montrant le chemin, en étant devant puis avec eux.

J'attends de tous les professeurs qu'ils donnent du sens à la formation intellectuelle, qu'ils l'adaptent si besoin aux évolutions, pour qu'ils en perçoivent mieux la finalité et qu'ils comprennent d'autant mieux leur environnement.

J'attends des officiers élèves et élèves officiers qu'ils obéissent comme ils voudront être obéis, qu'ils fassent preuve des mêmes qualités qu'ils demanderont plus tard à leurs subordonnés, la rigueur, l'exemplarité, l'enthousiasme, la volonté, la loyauté, l'humilité et l'initiative.

J'attends de tous que nous entretenions notre culture de l'ouverture aux autres, du respect d'autrui, de l'entraide, de l'intérêt pour tout ce qui est différent et étranger.

Vous pouvez, nous pouvons, être fiers de participer à l'une des plus belles missions qui soit.

Vous pouvez compter sur moi ; je compte sur chacun d'entre vous.



A. Labuze, le 28 août 2017

En quelques chiffres, les élèves admis cette année à la formation d'officiers aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

ESM 80^{ème} série (204^{ème} promotion)



Sur 150 lauréats au concours d'admission, 76 (soit 50% des effectifs) sont issus de cursus scientifiques, 37 (25%) proviennent de la filière Sciences Économiques et Sociales et 37 (25%) d'études littéraires. La liste principale regroupe 26% de scientifiques, 89% d'étudiants issus de la filière SES et 84% d'étudiants en lettres. L'âge moyen des candidats retenus est de 20 ans et 9 mois. Si une large part des effectifs sont originaires de Paris (13) et de l'Ile de France (Yvelines : 10; Essonne et Val de Marne : 3; Hauts de Seine,

Seine Saint-Denis, Seine et Marne et Val d'Oise : 2), le Var (11 représentants) et Rhône (9) totalisent en province les plus fortes représentations.

122 élèves officiers aspirants ont précédemment fréquenté un lycée militaire, dont 17 des 18 femmes recensées dans cette promotion. 7 élèves officiers ont par ailleurs suivi les enseignements d'une classe préparatoire. 63% des pères et 25% des mères sont cadres en entreprise ou exercent une profession intellectuelle supérieure. Par ailleurs, 37

élèves officiers ont un parent militaire, soit près de 25% des effectifs. Comme l'indique le tableau ci-dessous, une nette progression des effectifs est à noter, le nombre total d'élèves aspirants passant de moins de 170 de-

puis 2014 à près de 200 cette année. Idem pour le nombre d'élèves étrangers (24), qui n'avait pas été atteint depuis 2012. ■

Collèges	2013		2014		2015		2016		2017	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
CPGE	121	13	120	6	112	14	126	14	132	18
OST	10	3	11	0	18	1	18	2	19	1
EOFIA	2	1	3	0	3	0	5	0	4	1
Total élèves français	150		140		148		165		175	
EOI	17	1	19	0	21	0	29 ⁽¹⁾	0	19	2
EOFIF	1	2	2		0		3		3	
Total élèves étrangers	21		21		21		3		24	
TOTAL	171		161		169		168		199	

(1) dont 21 CMG et 8 saoudiens



EMIA 80^{ème} série (57^{ème} promotion)

La 57^{ème} promotion de l'EMIA regroupe 81 élèves officiers, dont 5 jeunes femmes. 67 d'entre eux sont issus de la liste principale du concours, pour lequel 61 présentaient leur candidature pour la première fois. L'âge moyen des lauréats est de 26 ans et 7 mois. 87% sont titulaires d'un baccalauréat général, soit 52% de la série S, 30% de la série ES et 5% de la série L. 27% des lauréats ont par ailleurs obtenu un niveau d'études Bac+2 (15%) ou Bac+3 et plus (12%). 23% des élèves officiers ont fréquenté un lycée militaire au cours de leur scolarité, alors que 16% y ont suivi par ailleurs les enseignements d'une classe préparatoire aux grandes écoles. Tous les candidats retenus avaient préalablement servi durant 5 ans en moyenne, à un grade de sous-officier. Parmi les domaines de spéciali-



té des élèves incorporés, 30% et 2% sont issus respectivement de l'infanterie et de l'arme blindée. En comparaison, ils étaient 58% en 2015 et 46% en 2016. A contrario, les spécialités de soutien représente 43% des effectifs de ce contingent contre 30% et 38% respectivement les deux années précédentes. Les fonctions d'appui progressent également passant de 12% et 16% en 2015 et 2016 contre 25% cette année. ■

		2015		2016		2017	
		H	F	H	F	H	F
Effectifs	Elèves français concours	48	5	57	7	64	4
	Elèves français sur titre	13		15		12	1
	Total élèves français	66		79		81	
	Total élèves étrangers	11		11		10	
TOTAL		77		90		91	
Catégorie de provenance	Sous-officiers	54		58		55	
	Militaires du rang	12		21		26	
Option (concours)	Lettres	15	1	18	3	21	3
	Sciences	18	2	22		21	
	Sciences économiques et sociales	15	2	17	4	22	1



CTA 41^{ème} série 2017 - 2018

Huit candidats ont incorporé cette année la 41^{ème} série du Corps Technique et Administratif. Titulaires d'un baccalauréat pour 75% d'entre eux, ils ont par ailleurs effectué 6 années de service en moyenne.

		2013		2014		2015		2016		2017	
		H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
EFFECTIFS		7	2	2	4	3	3	4	5	2	6
		9		6		6		9		8	
Catégorie de provenance	Sous-officiers	9 (100%)		6 (100%)		6 (100%)		6 (67%)		5 (63%)	
	Militaires du rang	0		0		0		3 (33%)		3 (37%)	
Option (concours)	Lettres	0	0	0	0	0	1	1	3	1	3
	Sciences	2	0	1	1	1	0	1	1	0	1
	Sciences économiques et sociales	5	2	1	3	2	2	2	1	1	2

Disparition du général Nicolas de Lardemelle

Saint-cyrien de la promotion Lieutenant Darthenay (1974-1976), le général Nicolas de Lardemelle a servi essentiellement dans les troupes de montagne. Commandant les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan de 2006 à 2009, il a terminé sa carrière militaire comme général inspecteur de l'armée de Terre.

C'est en 1985 que j'ai rencontré le capitaine de Lardemelle. J'étais alors chef de section à l'ESM et, lui, prenait le commandement d'une compagnie d'élèves. Bien entendu, sa haute stature l'identifiait immédiatement. Mais, au premier contact, c'est surtout sa personnalité rayonnante, sa simplicité et son sens de l'écoute qui m'avaient marqué à l'époque. Il ne laissait personne indifférent. L'exigence et la rigueur de la montagne ont été le révélateur de son exemplarité de chef et de son commandement humain.

En 2006, il est nommé général commandant les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Il marquera les élèves par sa forte personnalité, son engagement physique et ses initiatives pédagogiques. Très à l'écoute, particulièrement attentif aux autres, il a transmis à ses subordonnés et à ses élèves en particulier, son haut degré d'exigence.

A son départ du service actif, il s'engage au sein de l'Association de développement des œuvres d'entraide de l'armée (ADO) qu'il présidera jusqu'en 2016, alors que



la maladie prenait le dessus. Là encore, il s'était pleinement engagé avec la générosité qui le caractérisait. Sans aucun doute, ce chef militaire a marqué toute une génération d'officiers par son exemplarité et sa simplicité. Il avait l'humilité des grands hommes. La maladie ne l'a pas éteint. Il continuait de rayonner et d'avoir cette élégance de faire comme si de rien n'était. Le général de Lardemelle faisait partie de ces chefs à qui, suivant la belle formule du Général Frère, on obéissait d'amitié. ■

Général(2S) Bertrand Louis Pflimlin
Secrétaire général de l'AASCC